



## Entre Chine et Birmanie

Sylvie Pasquet

### ► To cite this version:

Sylvie Pasquet. Entre Chine et Birmanie : un mineur-diplomate au royaume de Hulu, 1743-1752 (deuxième partie). Études Chinoises, Association française d'études chinoises, 1989, 8 (2), pp.69-98. <halshs-00190922>

**HAL Id: halshs-00190922**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00190922>**

Submitted on 23 Nov 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Entre Chine et Birmanie  
Un mineur-diplomate  
au royaume de Hulu, 1743-1752  
(deuxième partie)**

**Sylvie Pasquet\***

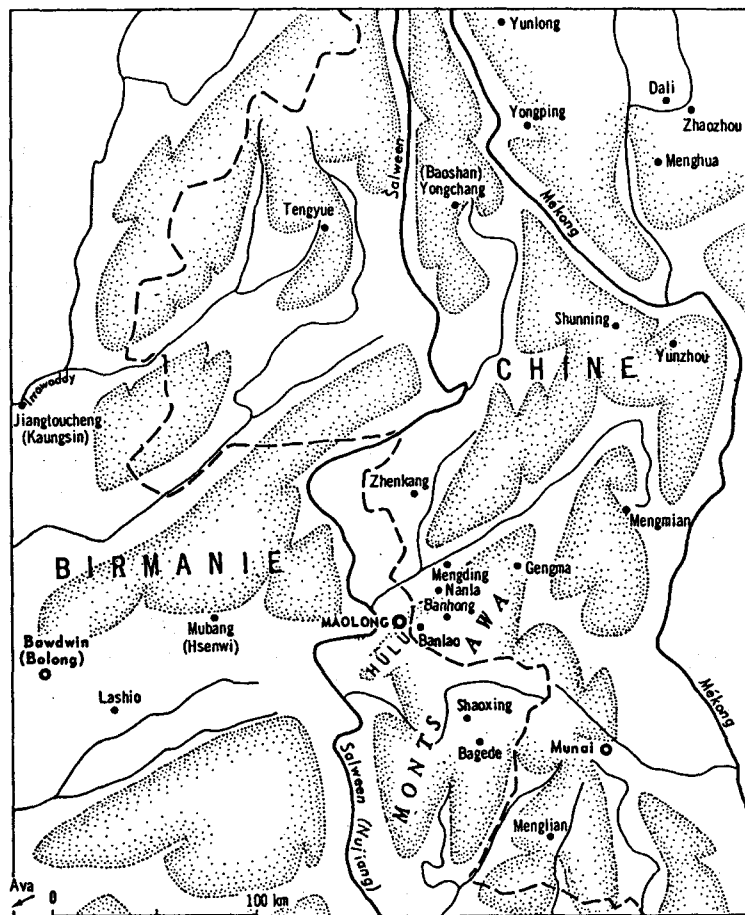
**Pouvoir et prestige**

La frontière entre Yunnan et Birmanie a de tous temps été perméable : nombreux sont les Chinois qui l'ont franchie au fil des siècles pour chercher fortune en terre barbare tout en échappant au contrôle de la bureaucratie impériale. Mais, à la différence de ces aventuriers qui ont presque tous sombré dans les oubliettes de l'histoire, Wu Shangxian a marqué la région de sa curieuse personnalité et de ses folles ambitions diplomatiques — lesquelles, comme on verra, lui vaudront les foudres de l'empereur Qianlong. Au cœur des jungles montagneuses du royaume de la Gourde où il a bâti son fief, la richissime mine d'argent de Maolong, Wu Shangxian est devenu véritablement un héros.

Son aspect physique, plutôt inquiétant, a certainement contribué à lui façonner une image hors du commun : « Il est chétif et de petite taille, mais au combat on le trouve toujours en première ligne. Il a la barbe et la moustache hérissées, quoique peu fournies. À sa vue,

(\*) La première partie de cet article est parue dans *Études chinoises*, 8 (1), printemps 1989, pp. 41-68.

# FRONTIÈRE SINO-BIRMANE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE



--- frontière actuelle

○ mine d'argent

personne qui ne s'épouvante et prenne la fuite comme à l'apparition d'un tigre court sur pattes ! »<sup>63</sup> Wu Shangxian a du bagou et il excelle à manipuler les gens. On le sait violent de caractère ; et le côté insidieux de sa personnalité ne fait guère de doute :

Wu Shangxian avait un comportement sournois... Un de ses vieux amis, ayant appris qu'il s'était enrichi, vint lui rendre visite. Wu Shangxian l'accueillit chaleureusement et le récompensa grassement. Mais lorsque le visiteur s'en retourna et atteignit la frontière, Wu Shangxian envoya ses hommes pour le tuer et reprendre les cadeaux. Ce n'est pas le seul exemple de ce genre.<sup>64</sup>

Les milliers de mineurs sur lesquels il exerce son ascendant se transforment au moindre signal en redoutables guerriers. Et s'il s'impose comme chef au sein de la communauté minière, il inspire également une crainte révérentielle aux Kawa du royaume de Hulu : une aura de force et de mystère plane autour du personnage, sans laquelle il n'aurait pu se concilier les barbares et se faire admirer d'eux. Ne sait-il pas en outre fabriquer diverses sortes d'armes, les longs sabres aussi bien que les canons, ces terrifiantes bouches à feu lourdes de plusieurs centaines de livres, manipulées sans peine par de solides mineurs<sup>65</sup> ? Ne détient-il pas également le précieux secret de la fonte du minerai d'argent, secret que les Kawa sont incapables de percer<sup>66</sup> ? Wu Shangxian est donc, à l'époque, fort redouté sur ces confins, tout autant que son « concurrent » Gong Liyan (que l'on retrouvera plus loin), un homme

63. Shi Fan, *Dianxi*, « Mian kao », 7D/42a.

64. *Ibid.*, 7D/42b.

65. Lors des campagnes de Birmanie (1765-1769), les troupes chinoises découvriront tout près de Maolong des artisans capables de fabriquer des canons : peut-être étaient-ce des hommes de Wu Shangxian restés sur place.

66. Le fait n'est pas exceptionnel : les Chinois de la région sont seuls à connaître le procédé de fonte de l'argent et se gardent bien de le transmettre aux barbares. Voir par exemple, à propos de la grande mine d'argent de Bawdwin (située dans l'État Shan de Birmanie), Scott et Hardiman, *Gazetteer of Upper Burma and the Shan States*, 1<sup>ère</sup> partie, vol. 1, p. 300.

« d'aspect imposant et étrange, au visage mangé de barbe », dont les aïeux auraient miraculeusement échappé à la noyade<sup>67</sup>.

Cette crainte et ce prestige, Wu Shangxian va les accroître encore. Il consolide son assise financière en s'octroyant de son propre chef le monopole partiel du commerce frontalier entre la Chine et la Birmanie, taxant selon toute vraisemblance les marchandises échangées<sup>68</sup>. En 1749 il va même acquérir (sans en exercer les fonctions) un poste de sous-préfet de seconde classe (*tongpan*, rang 6a) en charge des transports à Zunchuan (Sichuan), se choisissant pour la circonstance un « nom de fonctionnaire » (*guanming*) : Wu Zhi. Dès lors, aux yeux des barbares, Wu Shangxian passe pour investi de fonctions officielles importantes ; et il joue le grand jeu : loin du regard de la bureaucratie, il arbore le parasol jaune, insigne de l'autorité, et se déplace en palanquin au son des roulements de tambour et des salves de canon, tandis que des soldats en armes lui ouvrent le chemin. Ses nombreux voyages au Yunnan lui permettent de rapatrier l'argent de la mine et de l'investir dans des terres qu'il ne craint pas d'acheter au prix fort :

Les terrains acquis par Wu Shangxian sont situés dans les sous-préfectures de Shiping et de Xi'e [l'une comme l'autre situées dans la préfecture de Lin'an]. La coutume locale est que le prix d'achat et de vente des terres est calculé en fonction de la rente foncière [qu'elles rapportent], et [normalement] un *shi* (un hectolitre environ) de revenu foncier ne correspond

67. Une tradition chinoise veut que Gong Liyan soit un « Gui », ou « Gujia », c'est-à-dire un descendant des réfugiés chinois qui, à la chute de la dynastie des Ming, avaient suivi jusqu'en Birmanie les membres de la famille impériale menés par le dernier prétendant au trône, le prince de Gui. Voir l'étude de Suzuki Chûsei et Ogihara Hiroaki sur Gong Liyan, « Kike Gûrigan to Shin-Men sensô », *Kagoshima daigaku shiroku*, 10, 1977, pp. 1-40. Il existe une biographie de Gong Liyan (placée juste après celle de Wu Shangxian) dans le *Diannan beizhuanji*, annexe au dernier *juan*, 10b-11b.
68. D'après un rapport des autorités provinciales du Yunnan daté de 1768, la Chine vend à la Birmanie des aiguilles et du fil, de l'acier, des porcelaines, du satin et des cotonnades, du tabac et du thé ; elle lui achète de l'ambre et du jade, du coton, de l'ivoire, du sel, du poisson... Cf. *Qing Gaozong shilu*, 808/19b-20a.

pas à plus de 10 taëls [de prix de vente]. Seul Wu Shangxian, enrichi grâce à l'exploitation de la mine et avide d'obtenir des terres, n'a pas hésité à payer partout le prix fort : 15 ou 16 taëls pour un hectolitre de rente. Du coup, on a même vu des pauvres gens essayant par tous les moyens de récupérer les terres dont ils s'étaient dessaisis pour les revendre plus cher à Wu Shangxian.<sup>69</sup>

Enfin, faisant jouer la solidarité entre compatriotes, il place l'un de ses fils, Wu Shixiong, auprès de Zhu Ying, un préfet en poste dans le sud de la province du Zhili et natif comme lui de Shiping. Wu Shixiong y étudiera en attendant que le préfet, auquel Wu Shangxian a remis de l'or, de l'argent et de la tourmaline, puisse lui acheter une charge<sup>70</sup>. Ces comportements sont somme toute classiques : la société chinoise est profondément attachée à l'investissement foncier et les marchands, traditionnellement relégués au bas de la hiérarchie sociale par la morale confucéenne, ont toujours cherché à améliorer leur position en achetant des charges de fonctionnaires lorsque c'était possible ou en faisant accéder leurs descendants aux examens officiels.

Wu Shangxian cherche naturellement à préserver ses intérêts miniers et à évincer d'éventuels concurrents. Ainsi accapare-t-il les riches filons exploités par un certain Peng Xijue, un Yunnanais originaire de Yuanjiang (non loin de Shiping), avant de faire ligoter et rosser ce dernier — le malheureux, chassé de Maolong par un homme de confiance de Wu Shangxian, périra on ne sait où.

En 1749, un autre mineur, Zou Qizhou, projette d'exploiter deux gisements d'argent dans le territoire de Mubang, alors sous contrôle birman ; Wu Shangxian s'empresse d'avertir l'intendant du circuit de

69. JJD, 8239, QL 17/3/24, par Shuose, gouverneur général du Yunnan-Guizhou, et Aibida, gouverneur du Yunnan.

70. JJD, 8020, QL 17/1/21, par Shuose et Aibida. Les sommes d'argent remises par Wu Shangxian à diverses relations sont répertoriées dans l'inventaire de ses biens donné dans l'Annexe 1 : achat de terres par l'entremise de Xie Guangzong, un « capitaine » (*shoubei*) ayant le commandement d'un bataillon (*ying*); acquisition d'une future charge par l'intermédiaire du préfet Zhu Ying ; prêts d'argent au fils du gouverneur militaire (*tidu*) du Yunnan, entre autres...

l'Ouest (*Yixidao*, un haut fonctionnaire en charge de la partie occidentale du Yunnan), Zhu Fengying, accusant Zou de s'être entendu avec des barbares pour semer le trouble dans la région. L'argument semble suffisamment convaincant puisque, persuadé sans doute que Wu Shangxian œuvre pour la paix des confins, l'intendant l'autorise à appréhender le soi-disant coupable. Selon la déposition ultérieure de l'un des associés de Zou, on aurait néanmoins trouvé un compromis et réussi à extraire du minerai des deux gisements. Mais très vite une inondation oblige les nouveaux exploitants à changer de site et Wu Shangxian, prétextant avoir reçu un ordre de Zhu Fengying, envoie quelques centaines d'hommes sur place : ses acolytes capturent Zou Qizhou et le décapitent, tandis qu'une dizaine de mineurs sont ramenés à Maolong<sup>71</sup>. Le texte du *Diannan beizhuanji* affirme que Wu Shangxian aurait effectivement aidé un petit fonctionnaire chargé de mission par l'intendant à arrêter les mineurs « coupables », et ce à la tête de plusieurs centaines de miliciens, afin de s'attribuer tous les mérites de cette expédition punitive<sup>72</sup>. Ainsi se dessine le double jeu de ces « forces militaires » engagées par Wu Shangxian sur des terrains hostiles où les agents de la bureaucratie régulière hésitent à s'aventurer : un jeu qui oscille entre les actes de brigandage et les opérations de défense des frontières pour le compte des autorités provinciales.

Son prestige militaire rehaussé par ces coups d'éclat, rêvant toujours de se faire apanager roi de Hulu — comme on l'a vu, il a essuyé un échec lors d'une première tentative —, Wu Shangxian va s'enhardir davantage encore et concevoir son projet le plus ambitieux : convaincre le roi de Birmanie de renouer avec la Chine des relations tributaires interrompues depuis longtemps.

71. JJD, 7626, QL 16/11/11, par Shuose et Aibida.

72. *Diannan beizhuanji*, annexe au dernier *juan*, 9b.

## Seconde tentative diplomatique

Si la Birmanie était traditionnellement considérée comme vassale de l'empire chinois, les missions tributaires n'ont été que fort épisodiques au fil des siècles. Le fait d'avoir rétabli ce type de lien n'empêcha pas les Ming de souffrir pendant plusieurs décennies des incursions birmanes en territoire yunnanais, particulièrement durant les premières années de la dynastie des Taungou (chin. Dongwu, 1531-1752), sous les règnes de Tabinshweti (1531-1550) et de Bayinnaung (1551-1581), ce dernier un souverain perpétuellement en guerre et avide d'étendre au maximum les limites de son pays. Pour repousser les agresseurs, le gouverneur du Yunnan, Chen Yongbin, édifia en 1594 huit passes (*guan*) le long de la frontière, placées en-deçà des circonscriptions dont les chefs indigènes faisaient allégeance à la dynastie birmane. On se rappelle que la Chine n'entretient plus de relations avec la Birmanie depuis que celle-ci lui a livré, en 1661, le dernier prétendant Ming réfugié sur son territoire. Il semble qu'en 1729 ou 1731 le souverain birman ait tenté de renouer des liens de vassalité, mais sans succès. Quelques années plus tard, en 1749, à la suite de l'expédition punitive dont il a été question plus haut, le chef de Mubang demande à apporter le tribut mais se voit opposer un refus : Pékin estime que le territoire est depuis trop longtemps sous contrôle birman (il l'est en fait depuis la fin des Ming). Au début de 1750, Wu Shangxian apprend que cinq chefs indigènes envoyés l'année précédente par le roi de Birmanie pour payer tribut — encore une démarche infructueuse — sont toujours au Yunnan, plus précisément à Zhenkang au nord-ouest de Gengma.

Notre héros se réjouit fort de la nouvelle : les Birmans semblent désireux de reconnaître la suzeraineté chinoise, pourquoi ne pas les convaincre de faire une nouvelle tentative ? Désireux que l'affaire aboutisse et que la Cour reconnaisse enfin ses mérites, il se fait fort de servir d'intermédiaire. Il propose donc de guider les cinq envoyés tributaires sur le chemin du retour et, à la tête de 1 300 de ses hommes, se met en route pour Ava, la capitale birmane.

La première partie du voyage se déroule au mieux : les chefs des territoires qu'il traverse, y compris celui de Mubang, lui offrent des



présents. Pourtant, Wu Shangxian n'arrivera pas jusqu'à Ava. Gong Liyan, qui exploite la grande mine d'argent de Bolong (Bawdwin, dans le pays Shan), est depuis longtemps en différend avec la Birmanie ; il retient en captivité l'émissaire de Wu Shangxian porteur d'une proposition de paix et s'oppose farouchement au passage de la délégation. À la tête de 3 000 « soldats birmans », recrutés probablement dans la région, Wu se lance à l'attaque, mais c'est en vain : il est vrai que son adversaire est un homme « que les flèches et les pierres n'atteignent jamais lors des combats ». Il rentre à Maolong.

Notre mineur-diplomate n'en est que plus décidé à proposer ses bons offices au souverain birman, car il veut non seulement s'attirer des mérites et se faire apanager roi de Hulu, mais aussi se donner de l'importance vis-à-vis des barbares et impressionner Gong Liyan, dont l'établissement minier serait, à en croire sa biographie, presque aussi prospère que Maolong.

Or, le roi Mahadammayaza-Dipati (1733-1752) — celui que les sources chinoises appellent Mangdala, ou encore Mahala — est aux abois. Depuis 1740, en effet, les Mon de basse Birmanie sont en révolte. Après s'être débarrassés de leur gouverneur birman, ils ont entrepris petit à petit la conquête du pays en remontant le long de l'Irrawaddy. En 1751 ils occuperont Kyauksé, un grenier à riz situé non loin d'Ava, et finiront l'année suivante par incendier la capitale.

Escomptant sans doute une aide militaire du côté chinois par l'entremise de Wu Shangxian, dont les intentions lui ont été rapportées, Mangdala se décide à faire préparer les articles du tribut, soit : une flèche en or et une en argent ; une maquette de pagode dorée, insérée à l'intérieur d'un pavillon jaune ; diverses pièces de tissu (feutre, satin...) et autres produits locaux ; enfin, une dizaine d'éléphants domestiqués. La délégation qui s'apprête à prendre la route du Yunnan se compose d'un ambassadeur birman, de quatre « chefs » (*ioumu*), et de plusieurs dizaines de cornacs barbares (*yi*). Les Birmans sont porteurs d'un « mémoire tributaire » (*biaowen*, une sorte de lettre de créance) que leur roi « adresse respectueusement » à l'empereur et dans lequel il demande à faire soumission :

La glorieuse dynastie gouverne la Chine et les pays étrangers ; comme la marche régulière des astres, comme les doux bienfaits du printemps, aucun être, proche ou lointain, ne peut s'y soustraire... Les dix mille contrées viennent toutes se soumettre. La Birmanie jouxte la frontière chinoise ; les rivières y sont claires et les mers paisibles, le pays regorge de richesses et la population vit dans la paix. La Chine est le berceau reconnu des hommes sages. Vos serviteurs désirent devenir l'une de ses dépendances. Ils apportent le tribut avec grande sincérité, espérant recevoir l'autorisation de se mettre en route vers la capitale à partir du Yunnan, afin de contempler respectueusement le Céleste visage et d'écouter avec déférence les ordres impériaux.<sup>73</sup>

Comme pour l'affaire du Hulu, Wu Shangxian fait un rapport auquel il annexe le mémoire du roi de Birmanie (rédigé, faut-il le préciser, dans le plus pur style de l'idéologie tributaire chinoise). Confrontées à cette nouvelle « question diplomatique » suscitée par Wu Shangxian, les autorités provinciales du Yunnan tiennent conseil. Pour le trésorier Gong Erquan, rejoint par le juge et les quatre intendants, une réponse négative s'impose. Ils invoquent diverses raisons : la composition de la mission tributaire n'est pas claire ; la soumission d'un pays étranger ne saurait en aucun cas passer par l'intermédiaire d'un mineur avide de gloire et d'honneurs ; dans l'avenir la Chine serait obligée, à moins de perdre de son prestige, de secourir militairement la Birmanie en cas d'alertes au brigandage — les troupes impériales devraient être mises à contribution sans qu'on soit sûr d'arriver à une solution satisfaisante ; enfin, depuis une centaine d'années, la Chine a pratiquement ignoré la Birmanie et les confins sont restés calmes.

Pourtant le rapport de Wu Shangxian et le mémoire de Mangdala sont finalement transmis à la Cour par Tuerbing'a, le gouverneur du Yunnan, qui espère peut-être s'attirer lui aussi les faveurs impériales. Et en août 1750, alors que la mission tributaire est déjà arrivée à Maolong, où Wu Shangxian pourvoit à tous ses besoins, Qianlong autorise enfin la Birmanie à se déclarer vassale de la Chine<sup>74</sup>.

73. *Diannan beizhuanji*, annexe au dernier *juan*, 10a.

74. *Ibid.*, annexe au dernier *juan*, 9b-10a. D'après G.E. Harvey (*History of Burma*, Londres, Frank Cass & Co, 1967, pp. 215-216), en 1750 le roi birman aurait envoyé un éléphant, une pagode dorée et d'autres présents au

Wu Shangxian, depuis son fief de Maolong, a donc pris toute l'affaire du tribut birman sous son bonnet, et, pour la première fois depuis leur avènement, les Mandchous ont accepté que la Birmanie fasse officiellement allégeance à l'empire (la raison en reste d'ailleurs peu claire). Mais Wu Shangxian vise plus haut : il veut se rendre jusqu'à Pékin. Il fait donc savoir au nouvel intendant du circuit de l'Ouest, Shen Jiazheng, qu'il est tout disposé à accompagner à ses propres frais ces barbares dont « les habitudes alimentaires et les goûts sont si différents de ceux des Chinois », et qui « ignorent totalement les rites et les lois de l'empire ». Il est effectivement autorisé à escorter la mission en raison de sa connaissance de la langue et des mœurs barbares (une source le désigne comme « interprète »). Les autorités provinciales, dérogeant aux règles strictes qui définissent la composition des missions tributaires, espèrent ainsi, du moins l'imagine-t-on, s'assurer qu'aucun incident ne viendra troubler le voyage de la première délégation birmane.

Si Qianlong a accordé aux Birmans le droit de présenter le tribut à la Cour, il s'inquiète pourtant et se méfie de cet aventurier aux ambitions démesurées qui s'immisce pour la seconde fois dans la diplomatie de l'empire. Ses soupçons sont avivés par certaines considérations glissées par Zhang Yunsui dans un long mémoire qu'il lui a adressé quelques mois plus tôt, le 2 mars 1750, sur les tâches importantes attendant son successeur à Kunming<sup>75</sup>. Zhang, on s'en

Yunnan pour demander de l'aide, et le gouverneur général aurait dépêché un fonctionnaire avec une escorte armée pour s'enquérir de la situation à Ava ; il peut être tentant de faire un rapprochement avec le périple de Wu Shangxian en pays shan, même s'il n'a pu se rendre jusqu'à la capitale birmane. À Pékin les éléphants envoyés en tribut par le Vietnam et la Birmanie étaient parqués dans un bâtiment spécial près de la porte Xuanwu. D'après le *Qingbai leichao* (comp. Xu Ke, préface de 1917, 13/41-42), au printemps 1884 l'un de ces éléphants serait devenu fou et serait sorti de son enclos en dévastant tout sur son passage ; dès lors la Cour aurait cessé de faire participer les éléphants à certaines cérémonies.

75. Zhang Yunsui, gouverneur général du Yunnan-Guizhou jusqu'en février 1750, venait d'être promu grand secrétaire. Il n'est pas possible d'établir où il se trouvait au moment de la rédaction de ce mémoire : encore au Yunnan, en chemin pour Pékin, ou déjà à la capitale.

souvent, avait défendu Wu Shangxian dans l'affaire du premier tribut (celui du royaume de la Gourde). S'apprêtant à regagner son nouveau poste de grand secrétaire à la capitale, probablement n'a-t-il plus d'intérêts au Yunnan ; peut-être aussi sent-il le vent tourner en défaveur de l'aventurier : quoi qu'il en soit, il suggère habilement que Wu Shangxian soit remplacé à la tête de Maolong, car sa fortune risque de susciter des jalousies et celles-ci pourraient à leur tour dégénérer en désordres :

Votre serviteur remarque que Wu Shangxian n'est en fait qu'un homme du petit peuple originaire de Shiping, ayant fait fortune grâce à la mine de Maolong. L'ensemble des travailleurs se sont mis sous son autorité lorsque l'exploitation est devenue prospère. Bien qu'il ait à plusieurs occasions opprimé les faibles en s'appuyant sur la force, depuis qu'il a été nommé collecteur général des taxes [de la mine] il s'est graduellement assagi<sup>76</sup>, et il a profité de ce qu'il venait livrer l'impôt minier pour ramener son argent au pays natal et acquérir régulièrement des terres ; il a également acheté par contribution un titre de préfet-adjoint de seconde classe au Sichuan. À la vérité, un tel comportement reflète simplement son désir d'éblouir ses compatriotes et de jouir pleinement de sa fortune. Mais ledit collecteur général des taxes a déjà acquis des gains substantiels et, de surcroît, il monopolise divers trafics à la frontière. Ses richesses s'accroissent chaque jour davantage et les gens qui accourent à la recherche de profits sont deux fois plus nombreux qu'avant ; les inimitiés aussi se font jour bien plus facilement qu'autrefois... Si on laisse Wu Shangxian en territoire étranger, il est à craindre que de nouveaux incidents ne se produisent. Alors que l'on essayait de le faire revenir [au Yunnan], l'intendant du circuit de l'Ouest Zhu Fengying a déclaré que Wu Shangxian avait demandé à être remplacé au poste de collecteur général des taxes pour pouvoir rentrer chez lui. Aussitôt, le trésorier provincial Gong Erquan et d'autres ont fait savoir ceci : « Ledit collecteur général des taxes se trouve à l'étranger depuis longtemps, et lui interdire de rejoindre sa famille ne serait pas approprié. D'un autre côté, l'impôt de ladite mine est essentiel et il importe de pourvoir à la succession. Il convient que Wu Shangxian désigne un homme capable de prendre la mine en charge à sa place, afin

76. Zhang se doit bien sûr d'insister sur ce point : c'est lui-même qui avait confirmé Wu Shangxian dans ces fonctions.

de pouvoir rentrer chez lui. » Votre serviteur, de concert avec Votre serviteur le gouverneur Tuerbing'a, a décidé de suivre cette proposition.<sup>77</sup>

L'empereur exige des informations complémentaires de Shuose, qui a été nommé à la place de Zhang Yunsui en février 1750 mais n'a rejoint son poste que cinq mois plus tard. Pour le nouveau gouverneur général, qui commence à craindre des actions désordonnées de l'aventurier après ses exploits contre les mineurs rivaux, Wu Shangxian n'est qu'un « homme du peuple ignare, médiocre et sot », dont « le langage et le comportement grossiers témoignent d'une extrême stupidité : ce n'est pas le genre d'individu à vivre honnêtement ». Il va de soi qu'il doit abandonner sa charge de *kezhang* à Maolong<sup>78</sup>. Et pour se disculper d'avoir, bien légèrement il est vrai, autorisé Wu Shangxian à se rendre jusqu'à la capitale, Shuose prétend n'avoir pu juger du personnage qu'après son arrivée à Kunming (fin janvier 1751), alors que les dispositions pour le voyage de la délégation birmane avaient été prises depuis longtemps déjà (voir ci-contre la chronologie du tribut birman).

Arrivés à Pékin en juillet 1751, les membres de la mission tributaire sont, selon le cérémonial établi, gratifiés de nombreux présents et invités aux banquets rituels. Wu Shangxian, quant à lui, est totalement ignoré. Après avoir séjourné deux mois environ à la capitale, il reprend le chemin du retour avec les Birmans. L'« air triomphant » (*yiqi yangyang*) qu'il arborait à l'aller, certain de gagner la faveur impériale, a fait place au désappointement. Il rentre « extrêmement dépité » (*yangyang hui*) de n'avoir, une fois de plus, rien obtenu, pas même la moindre reconnaissance officielle de ses démarches tributaires.

Wu Shangxian va bientôt apprendre que Qianlong — l'empereur a dû frémir devant le portrait que lui ont brossé ses hauts ministres — a fait parvenir au Yunnan un ordre lui interdisant de repasser en territoire Kawa. Là en effet, en collusion avec ces barbares qu'il sait si bien manipuler, il pourrait nuire aux intérêts de l'empire. Wu Shangxian tente cependant de rejoindre son fief de Maolong en persuadant l'envoyé

77. JJD, 5180, QL 15/1/24, par le grand secrétaire Zhang Yunsui.

78. JJD, 6982, QL 16/5 intercalaire/12, par Shuose et Aibida.

## Chronologie du tribut birman de 1751

1. Mai 1750  
(QL 15/6) Arrivée à Maolong de la mission tributaire birmane ; séjour de plusieurs mois que Wu Shangxian prend intégralement en charge, en attendant que le gouvernement chinois accepte l'envoi du tribut jusqu'à Pékin et déclare la Birmanie vassale de l'empire Qing (août 1750)
2. 7 janvier 1751  
(QL 15/12/10) Arrivée à la préfecture de Menghua, non loin de Dali, des « envoyé en titre, chefs, éléphants, cornacs et autres » qui composent la délégation ; déboursement d'une somme de 2 500 taëls pour ses frais de voyage ; déploiement de troupes afin de « rehausser le prestige impérial »
3. 26 janvier 1751  
(QL 15/12/29) Arrivée de la mission à Kunming avec Wu Shangxian ; repos et récompenses
4. 13 mars 1751  
(QL 16/2/16) Départ de Kunming pour la capitale en compagnie de Wu Shangxian qui, « connaissant bien les barbares et pouvant les contrôler », s'est proposé pour accompagner les vingt membres de la mission et pourvoir également à une partie de leurs frais de voyage
5. Juillet-août 1751  
(QL 16/5 intercalaire-6) Arrivée de la mission à Pékin ; audience impériale, puis invitation à deux banquets offerts par le ministère des Rites
6. 10 sept. 1751  
(QL 16/7/21) Départ de Pékin en direction de la Birmanie en compagnie d'un secrétaire du ministère des Rites
7. 7 nov. 1751  
(QL 16/9/20) Arrivée à la sous-préfecture de Yuping (Guizhou), où l'envoyé tributaire en titre est soigné pour asthénie
8. 9 nov. 1751  
(QL 16/9/22) Arrivée à la préfecture de Zhenyuan (Guizhou)
9. 27 nov. 1751  
(QL 16/10/10) Mort de l'envoyé en titre birman dans un relais de la préfecture de Anshun (Guizhou)
10. 6 déc. 1751  
(QL 16/10/19) Arrivée à Kunming ; banquet offert par Shuose, qui prépare des coupons de satin et divers présents pour le roi birman et « proclame la généreuse bienfaisance impériale aux barbares empreints d'une reconnaissance telle qu'ils poussent des acclamations à en faire trembler le sol »
11. 13 déc. 1751  
(QL 16/10/26) Départ de Kunming pour la Birmanie via Yunzhou et Gengma (avec une petite escorte de fonctionnaires de la préfecture de Shunning), puis Mubang (escorte fournie par le chef indigène de Gengma) ; quelques mois plus tard, en avril 1752, les Mon s'emparent d'Ava, mais ils sont bientôt défaits par Alaungpaya, premier souverain de la nouvelle dynastie birmane des Konbaung (1752-1824)

*Sources* : 1 : JJD, QL 6982 (16/5 intercalaire/12), par Shuose, gouverneur général du Yunnan-Guizhou, et Aibida, gouverneur du Yunnan ; 2 : JJD, QL 6369 (15/12/21), par Shuose et Aibida ; 3 et 4 : JJD, QL 6315 (16/4/20), par Shuose ; 5, 9, 10, 11 : JJD, QL 7566 (16/10/29), par Shuose et Aibida ; 6, 7, 8 : JJD, QL 7568 (16/10/29), par Wenfu, gouverneur intérimaire du Guizhou.

birman d'intercéder en sa faveur auprès des autorités provinciales. Cette ultime manœuvre lui est fatale : le mineur-diplomate est arrêté et jeté en prison, où il passe aux aveux. Ainsi se termine sa seconde tentative diplomatique, une aventure qui aura duré près de deux ans.

La succession de Wu Shangxian à Maolong crée un problème que le gouverneur général pose en ces termes : « Wu est difficile à remplacer à ce poste puisque les gens riches et de bonne extraction n'acceptent pas de se rendre en territoire barbare, tandis que les pauvres, par définition, n'ont pas de capitaux à investir dans les exploitations minières »<sup>79</sup>. Certains fonctionnaires préconisent d'envoyer sur place des employés de l'administration régulière. D'autres font valoir que, les barbares n'étant pas habitués aux lois de l'empire et ne les respectant pas, il serait préférable de choisir dans un premier temps un successeur parmi les chefs de mineurs dont la notoriété est assurée à Maolong et auxquels les barbares obéiront. Les rivalités entre ces derniers ne seraient jamais que des « combats de rats dans un trou », des troubles minimes hors des frontières, dont l'empire pourrait ne pas tenir compte<sup>80</sup>. Le fils adoptif de Wu Shangxian, Wu Shirong, est pris à l'essai, mais il est trop jeune et il doit bientôt rentrer au Yunnan, en compagnie de tous les membres de sa famille qui se trouvent encore à Maolong, pour être entendu après l'arrestation de l'aventurier. Il est alors remplacé par Yang Gongliang (le Yunnanais qui avait suivi Wu Shangxian depuis ses débuts à la mine), lui-même secondé par un certain Tang Qiyu, originaire du Hunan et exploitant lui aussi une galerie depuis longtemps. On prévoit de faire prendre la relève à Tang au bout de trois ans, et de choisir alors un nouveau collecteur-adjoint au Yunnan même : une sorte de roulement triennal serait ainsi instauré dans l'administration de Maolong, laquelle relèverait aussi plus directement des autorités provinciales que pendant l'épisode Wu Shangxian<sup>81</sup>.

Le décret impérial condamnant ce dernier à la peine capitale n'est pas encore arrivé qu'il meurt dans sa geôle, le 27 mars 1752 — de maladie (*binggu*) selon les archives, de faim ou de froid (*yusi*) selon

79. *Ibid.*

80. *Ibid.*

81. *JJD*, 7625, QL 16/11/11, par Shuose et Aibida.

sa biographie<sup>82</sup>. Il était accusé des plus graves forfaits : fabrication d'armes illégale, détournement d'une partie de l'argent destiné au roi de Hulu, et, surtout, intelligences nouées avec les barbares pour créer des troubles sur les confins ; autrement dit, ce que les autorités redoutent le plus.

La fortune de Wu Shangxian est intégralement confisquée. Nous avons pu en établir l'inventaire d'après les archives : la valeur de ses biens se montait à quelque 125 000 taëls, dont près de 52 000 pour les terres, ce qui est une somme assez considérable pour une province comme le Yunnan. Le tableau présenté dans l'Annexe 1 donne une idée des objets de valeur que Wu Shangxian accumulait chez lui : or, argent, jade, vêtements de soie et de fourrure (dont le port était sévèrement réglementé sous la dynastie mandchoue), chapelets de pierres précieuses... Présentés dans leur écrin, ces derniers pouvaient à l'occasion servir d'utiles cadeaux (ou leur propriétaire les portait-il en signe de richesse, à l'instar des hauts fonctionnaires qui se devaient d'arborer des colliers de perles sur leurs robes officielles ?). Les pièces d'argent en provenance de la mine sont toutes refondues en lingots par les autorités, avec une légère perte : une partie de la production de Maolong était apparemment ramenée sous cette forme au Yunnan. On notera également que les prêts d'argent à des fonctionnaires ou à leur famille, qui devaient sous-tendre certains trafics, constituent un poste important (près de 30 000 taëls).

## **Épilogue : De l'histoire à la légende**

Impunément donc, Wu Shangxian aura régné en roitelet plusieurs années durant aux marches de l'empire chinois, avec l'appui plus ou moins tacite de certains fonctionnaires du Yunnan : d'une manière ou d'une autre, ceux-ci devaient y trouver leur compte.

82. JJD, 8187, QL 17/3/24, par Shuose et Aibida ; *Diannan beizhuanji*, annexe au dernier *juan*, 10a. Le *Diannan zazhi* note qu'« il meurt de faim dans une pièce vide » (18/9b).



Après sa disparition, une partie des mineurs se dispersent ou se tournent vers les exploitations concurrentes. Ainsi Li, l'homme d'origine Yi qui avait aidé Wu depuis ses débuts à Maolong, « s'en fut chez Gong Liyan à la mort de Wu Shangxian et, à la mort de Gong Liyan, revint [au Yunnan] accablé de tristesse ; mais chaque fois qu'on abordait la question des guerres de Birmanie et de l'extension du territoire, son visage rayonnait de joie »<sup>83</sup>. La biographie de Wu Shangxian suggère que « Maolong fut prise par les barbares ». Le gouverneur général Shuose proclame effectivement que « l'on permettra seulement aux gens de rentrer [au Yunnan] ; on ne les autorisera plus à sortir ». Pourtant la mine est toujours en activité, et il ne fait aucun doute qu'elle emploie encore de nombreux travailleurs Han lorsque, en 1765, après plusieurs incursions birmanes en territoire chinois et divers incidents frontaliers, éclatent les hostilités entre les deux pays.

Dans un édit du 4 janvier 1768 adressé au gouverneur du Yunnan, alors même que les troupes chinoises sont engagées dans de difficiles combats contres les « bandits birmans » (*mianfei*), Qianlong observe que « la mine rassemble beaucoup de monde : barbares et gens du peuple (Chinois) y vivent nécessairement ensemble ». Quelques mois plus tard, l'empereur s'en prend aux gouverneurs successifs qui, « depuis Zhang Yunsui, ont négligé les préparatifs militaires aux frontières », ainsi qu'aux traîtres chinois en collusion avec les barbares : « La mine d'argent de Maolong, au delà de Yongchang, a été exploitée par des gens de l'intérieur qui profitaient du fait qu'ils étaient hors de portée de l'administration impériale pour vivre avec les barbares à la recherche du profit et se livrer secrètement à des actions malhonnêtes. En territoire barbare, les traîtres à l'empire sont finalement de deux sortes : les marchands félons et les mineurs »<sup>84</sup>.

83. Shi Fan, *Dianxi*, 12A/80a.

84. *Miandang* (Archives sur les campagnes de Birmanie conservées au Musée National du Palais à Taibei), édits de Qianlong datés 32/11/17, 34/11/29 et 34/12/19.

Cependant, au Yunnan même, un autre courant d'opinion s'est fait jour. Écoutons Tan Cui, un *jinshi* de 1761 qui fut sous-préfet à Luquan (au nord de Kunming) :

Les deux mines d'argent — Lema à l'ouest, Maolong à l'est — rivalisaient d'éclat ; c'est pourquoi le Yunnan était riche et prospère, les gens se réjouissaient et la bureaucratie vivait en paix... Il y avait deux personnes que l'on craignait au plus haut point chez les barbares : Wu Shangxian à Maolong, et le Guijia Gong Liyan. Par la suite ce dernier fut également piégé et exécuté (par l'administration provinciale, vers 1762). Comme disent les Yunnanais, « c'est après qu'on a eu supprimé les deux tigres défenseurs de la frontière (*fangbian liang hu*) que les malheurs ont commencé »... Mulong (Maolong) a été prise par les barbares aussitôt après la mort de Wu Shangxian, tandis que Lema a progressivement décliné. L'argent est alors devenu cher et le cuivre bon marché ; gens du peuple et fonctionnaires en ont subi les conséquences sans pouvoir rien y faire. De surcroît, on a engagé les hostilités à la frontière (campagnes de 1765 à 1769)... J'ai clairement écrit que l'ouverture des mines d'argent permet d'enrichir la Chine propre, et que si les mineurs gardent leurs exploitations, cela suffit pour protéger la frontière. C'est d'abord à l'intention de mes supérieurs hiérarchiques que j'ai émis ce point de vue, mais aucun d'eux n'y a prêté attention : alors je l'expose ici à l'usage des futurs responsables de la frontière.<sup>85</sup>

Le Yunnanais Shi Fan, qui a obtenu son degré de *juren* sous Qianlong, s'exprime en des termes très semblables :

Les gens du Yunnan s'exclament toujours : « Comment les troubles à la frontière auraient-ils pu se produire si Wu Shangxian et Gong Liyan avaient été là ! ». Bien que cette opinion ne soit pas entièrement justifiée, elle prouve suffisamment qu'en la matière ceux qui peuvent garder les mines sont aussi les défenseurs des confins.<sup>86</sup>

Ainsi ce sont la disparition des deux seuls hommes qui avaient assez de poigne pour tenir les barbares en respect et l'éclatement de leurs forces militaires qui auraient rendu la frontière vulnérable aux raids birmans qui se multiplient pendant le règne de Hsinbyushin (1763-

85. « Changji », cité dans le *Dianxi* de Shi Fan, 8D/83b-84b.

86. Shi Fan, « Mian shi shulüe », in *Huangchao jingshi wenbian*, 87/17a.

1776), sous lequel la Birmanie poursuit une politique agressive d'expansion territoriale, et qui déstabilisent la région au point que le tribut suivant ne sera pas livré avant 1788, sous le règne de Bodawpaya (1782-1819). L'idée se retrouve ailleurs : « Dès lors [à la mort de Wu Shangxian], tous les barbares méprisèrent les Han » ; et encore : « Ceux que les barbares redoutaient le plus étaient Wu Shangxian et Gong Liyan : peu après la disparition des deux tigres gardiens de la frontière, les hostilités avec la Birmanie éclatèrent... Les mines d'argent peuvent enrichir le pays et les chefs des mines sont capables de défendre la frontière »<sup>87</sup>.

La mine de Maolong, si prospère sous la houlette de Wu Shangxian, ferme en 1800 :

La mine d'argent de Maolong, qui dépend de la préfecture de Yongchang, avait été mise en exploitation par Zhang Yunsui en 1746. Cette mine se trouve dans le territoire barbare des Kawa, une région malsaine et lointaine où il n'est guère commode de mandater un fonctionnaire qui serait spécialement chargé de le surveiller. C'est pourquoi deux collecteurs des taxes (le collecteur général et le collecteur-adjoint) sont en charge de l'exploitation. Avec le temps, la production d'argent a diminué. Le gouverneur général Li Shiyao (1777- 1780) a placé la mine sous l'administration de la sous-préfecture de Baoshan (la ville préfectorale de Yongchang). La baisse de la production vient du fait que les galeries sont vieilles et que la mine est épuisée<sup>88</sup>. Le gouverneur général Fu Gang (1781-1794 et 1798-1799) avait refusé de fermer la mine et tenté de rassembler des travailleurs afin de rendre à l'exploitation sa prospérité. Mais au fil des années il n'y

87. Cf. *Qingbai leichao*, 45/27, et *Diannan beizhuanji*, annexe au dernier *juan*, 10b-11a. On notera la comparaison avec le tigre, animal symbole tout à la fois de cruauté, de courage militaire et de force (Wu Shangxian est aussi, nous l'avons vu, un « tigre court sur pattes » d'aspect redoutable).
88. *Dong lao shan kong* : une expression couramment employée pour invoquer la fermeture d'une mine ; les filons ne sont pas nécessairement épuisés, mais leur exploitation peut être limitée par les techniques rudimentaires de l'époque.
89. L'encyclopédie birmane note que la mine de Bawdwin était prospère sous le règne de Jiaqing (1796-1820) : faut-il penser que des mineurs de Maolong lui ont imprimé un nouveau souffle après 1800 ? Cf. *Myamma swè son tchan*, 8/340.

eut aucun signe annonciateur de reprise, alors même que les mineurs devaient payer le quota d'impôt. Il semble que les gisements soient bien à bout de souffle ; les mines voisines, elles aussi, ne donnent plus rien, et les travailleurs se sont dispersés<sup>90</sup>. Ainsi, du seul fait des conditions naturelles, la mine de Maolong doit être définitivement fermée. Des fonctionnaires ont été dépêchés sur place afin d'effectuer une enquête. Celle-ci a révélé que les filons sont effectivement épuisés et qu'on ne peut plus exiger d'impôts, et il ne s'agit pas d'un rapport fallacieux<sup>90</sup>.

La fermeture de Maolong a entraîné la dispersion des mineurs, mais bon nombre d'entre eux se sont implantés dans la région, épousant des femmes Wa et adoptant les coutumes locales. La présence de ces « descendants de Wu Shangxian » a sans nul doute contribué à perpétuer le souvenir de l'aventurier. À la fin du xix<sup>e</sup> siècle et au début du xx<sup>e</sup>, le gouvernement chinois reprendra à son compte l'épopée des mineurs au royaume de la Gourde. Des enquêtes sont menées sur place, qui veulent prouver que les Han sont installés depuis longtemps en pays Kawa, ce afin de délimiter la frontière en faveur de la Chine et de contrer les visées des Anglais qui ont annexé la Birmanie et cherchent, non sans difficultés d'ailleurs, à administrer la région et à en exploiter les ressources. En 1927, les Anglais entrent en territoire yunnanais et en profitent pour dérober des résidus miniers à Maolong et en évaluer la valeur d'exploitation ; ils vont aussi construire des routes, et rassembler des forces militaires du côté birman de la frontière. En 1934 ils envahissent la région de Banhong, à l'ouest de laquelle est située la mine : c'est l'« incident de Banhong ». Réunis pour discuter des mesures à prendre pour résister aux Anglais et sauvegarder Maolong, les chefs des tribus Wa, après avoir piqué à mort quatre buffles (sacrifice rituel appelé en chinois *piao niu*), concluent : « Nous gardons les mines pour la Chine ; comme preuve, nous avons le morceau de bois gravé laissé par Wu Shangxian. Les Wa et les Han ne forment qu'une seule et même famille »<sup>91</sup>. Ils auraient même déclaré « préférer se faire couper la tête

90. *Qingdai de kuangye*, p. 592, mémoire de Shulin, gouverneur général du Yunnan-Guizhou, daté JQ 5/5/24 (1800).

91. *Yunnan shaoshu minzu*, Kunming, Yunnan renmin chubanshe, 1983, pp. 282-283.

plutôt que de devenir les esclaves des Anglais »<sup>92</sup>. Lors de la délimitation de la frontière en 1960, c'est à la Birmanie que reviendra la mine.

\*

Mais pour les Wa, Wu Shangxian est beaucoup plus que le simple chef d'une exploitation minière. Dans le texte traduit sous le titre *Territoires et populations des confins du Yunnan* (p. 206), Wu Shangxian, tout comme Kongming (Zhuge Liang), est considéré comme un « saint » (*shensheng*). Il a gagné l'admiration des Wa par son courage, faisant fi de tous les dangers et des sentiments hostiles, par la force, et par la ruse. Il n'est donc pas étonnant que l'introduction de certains éléments de la civilisation matérielle de la région lui soit personnellement attribuée.

Des ouvrages relativement récents montrent que le souvenir de Wu Shangxian est toujours vivace. Les notables de la région s'expriment en ces termes : « Wu Shangxian a été bon pour les Wa ; il les a aidés dans divers domaines. Autrefois, les Wa ne connaissaient pas même le trépied pour faire la cuisine, ils se servaient simplement de trois pierres. Lorsqu'il est arrivé, Wu Shangxian nous a fait comprendre beaucoup de choses, et nous avons eu la grande houe et le trépied en fer... ». Ou encore : « Depuis que Wu Shangxian a exploité la mine, les Wa ne forment qu'une famille avec la Chine »<sup>93</sup>. Bien que ces propos, du moins la manière dont ils sont rapportés, ne soient pas exempts d'une certaine idéologie, l'arrivée massive de milliers de mineurs au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle a dû apporter quelque changement dans la vie matérielle des indigènes, au moins à la périphérie de Maolong. D'autant plus que les Chinois, pour survivre dans un milieu aussi hostile, devaient déployer des trésors d'ingéniosité : qu'on pense à ce mineur, un certain Zhao originaire de Zhaozhou (préfecture de Dali), qui s'y connaissait si bien

92. Zheng Baosheng, *Dianxi wanlixing*, Pékin, Minzu chubanshe, 1986, pp. 68-69. On se rappelle qu'une tablette de bois divisée en deux symbolisait le « contrat » entre Bangzhu, le roi de Hulu, et Wu Shangxian.

93. *Yunnan shaoshu minzu*, p. 281.

dans la fonte des canons de bronze qu'il avait trouvé le moyen de démonter le lourd canon dit « Canon général » (*Jiangjunpao*) en neuf parties, chacune étant aisément transportable par un seul homme<sup>94</sup> !

Mais il est tout aussi vrai que les Chinois implantés dans la région se sont fortement assimilés. Au milieu de notre siècle certains ont même abandonné la coutume de brûler de la monnaie de papier pour les morts et celle de brûler de l'encens. Quant aux descendants de Wu Shangxian (les Chinois dont le nom de famille était Wu se sont fait appeler « fils des Han » en langue Wa<sup>95</sup>), ils sont à Banlao, au sud-ouest de Banhong, non loin des gisements miniers, en charge des sacrifices traditionnels aux esprits<sup>96</sup>.

Les Wa, en racontant de génération en génération l'histoire de Wu Shangxian, y ont peu à peu glissé des éléments de merveilleux. Une légende est née, dont les enquêteurs ont recueilli en 1958 quatre versions différentes (sans doute en existe-t-il d'autres encore), contées par des personnes de tous âges (cf. Annexe 2). Wu Shangxian, appelé avec respect « Seigneur Wu » (*Wu laoye*), apparaît miraculeusement dans la région de Banlao, ses mains et ses pieds portant des traces en forme de balance de bijoutier — signe annonciateur de richesses futures. Dans toutes les variantes son destin se termine tragiquement : il est assassiné dans l'ouest du Yunnan par les convoyeurs de l'impôt minier qu'il accompagnait lui-même pour éviter d'éventuels détournements.

L'histoire est ici à l'envers. Des phénomènes surnaturels accompagnent sa disparition, qui entraîne chaque fois la fermeture de la mine (dont on ne cite d'ailleurs jamais le nom). On relève pêle-mêle divers éléments propres à la société Wa traditionnelle : le sacrifice d'une tête coupée, la divination selon la forme des os de poulet, les rats comme nourriture recherchée, le manque de savoir-faire minier, le temple birman (le bouddhisme ne sera pas en fait introduit avant la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, mais on ne peut nier l'ancienneté des relations

94. Shi Fan, *Dianxi*, 12A/80a.

95. Peut-être doit-on comprendre le terme au sens plus large de « descendants des mineurs venus avec Wu Shangxian ».

96. WZDC, 3/40 et 73.

entre Birmans et Wa)... D'autres éléments rappellent des faits historiques précis : les éléphants de la mission tributaire menée par Wu Shangxian, le contrat sur bois gravé en deux parties, l'interprète-mineur Yang Gongliang (improprement nommé Zhang), la marmite de fer (qui peut symboliser l'aspect matériel de la civilisation chinoise), l'inimitié entre Han et Wa (suggérée dans la quatrième version relatée par un Wa : les premiers menacent les seconds de leurs armes)...

Il est généralement admis que c'est très progressivement que les Chinois ont apporté leur contribution au développement de ces périphéries montagneuses, notamment par l'introduction de techniques plus sophistiquées. Mais pour les Wa, Wu Shangxian est resté le héros civilisateur<sup>97</sup> ; c'est à lui tout seul qu'il incarne la prospérité au royaume de la Gourde, puisqu'aussi bien il est considéré comme l'« étoile de la richesse » (*caiboxing*)<sup>98</sup>...

97. Zhuge Liang l'était aussi, mais à une époque très reculée, et il est peu probable qu'il se soit lui-même aventuré dans le pays des Wa.

98. L'expression semble appartenir au jargon minier. Un Musulman chinois de Hexi (un peu au nord de Shiping, le *zhou* natal de Wu Shangxian), expert en minéralogie, est également qualifié d'« étoile de la richesse » lorsqu'en 1848 il apporte la prospérité à la mine d'argent de Shiyang (préfecture de Chuxiong). C'est dans cette exploitation que se produiront les conflits entre mineurs Han et musulmans directement à l'origine de la grande rébellion musulmane qui ravage le Yunnan de 1855 à 1873. Cf. Wang Shuhuai, *Xian Tong Yunnan Huimin shibian*, Taibei, Zhongyang yanjiuyuan jindaishi yanjiusuo zhuanke, 1980, p. 100.

**Annexe 1**  
**Inventaire des biens de Wu Shangxian**  
**Premières perquisitions**

Lieu	Nature des biens	Quantité	Poids ( <i>j = jīn</i> <i>l = liang</i> ) ou cap. ( <i>s = shí</i> )	A Valeur (en <i>liang</i> )	B Argent refondu en lingots (en <i>liang</i> )
Shiping	Bijoux, objets en or		17,88 <i>l</i>		
Shiping	Bijoux, objets en argent		1.418 <i>l</i>		1.134,40
Kunming	Objets en argent		30,60 <i>l</i>		24,48
Kunming	Pierres sonores en jade	4			
Kunming	Gobelets en jade	2			
Shiping	Gobelet en jade	1			
Kunming	Ginseng en petits morceaux		23,50 <i>l</i>		
Kunming	Vêtements de fourrure	8		Esti- mation 4.226,05	
Kunming	Vêtements de soie et satin	40			
Shiping	Vêtements de fourrure	12			
Shiping	Vêtements de soie et satin	72			
Shiping	Grains		4.084 <i>s</i>		
Shiping	Pois		2,50 <i>s</i>		
Kunming et Shiping	Divers: sapèques, vaisselle, étoffes, servantes, habitations				



Kunming	Écrins contenant un chapelet en émeraude	4			
	en pierre <i>xiangtan</i>	1			
Shiping	Chapelets en agate, cristal de roche...	9			
Kunming	Pièces d'argent fin de la mine			[1.881]	1.862,25
Shiping	Pièces d'argent fin de la mine			[3.583]	3.547,11
Shiping et Xi'e	Biens-fonds			49.429,25	
-	Prêts d'argent			16.729,70	
-	Remis à Xie Guangzong :				
	- argent			7.000	
	- or		150 l		
	- ginseng		1 j		
	- écriin contenant un chapelet en tourmaline	1			
-	Remis à Zhu Ying :				
	- argent			10.000	
	- or		250 l		
	- écriin contenant un chapelet en tourmaline	1			

Total des premières perquisitions :

417,88 l    87.385    6.568.24

or + colonnes A et B :

93.953,24

### Deuxièmes perquisitions

Lieu	Nature des biens	Quantité	Poids <i>l = liang</i>	A Valeur (en <i>liang</i> )	B Argent refondu en lingots (en <i>liang</i> )
Shiping et Xi'e	Biens-fonds			2.521,25	
-	Prêts d'argent			11.960	
-	Autres prêts d'argent			682	
-	Prêt par le fils adoptif de Wu Shangxian (Wu Shirong) de pièces d'argent de la mine			[750] [6.090]	742,50
Maolong	Pièces d'argent	1 paire	2,50 <i>l</i>		6.029,10
Maolong	Bracelets en or		4,50 <i>l</i>		
Maolong	Or			(estimation)	
Maolong	Vêtements			116,37 (estimation)	
Maolong	Huile et riz			9.385	

Total des deuxièmes perquisitions :	7 <i>l</i>	24.664,62	6.771,60
or + colonnes A et B		<u>31.436,22</u>	
Total général :	424,88 <i>l</i>	112.049,62	13.339,84
or + colonnes A et B		<u>125.389,46</u>	

*Sources* : JJD, QL 8020 (17/1/21), 8022 (17/1/21) et 8187 (17/3/24), par Shuose, gouverneur général du Yunnan-Guizhou, et Aibida, gouverneur du Yunnan.

*Note* : Les chiffres entre crochets n'entrent pas dans les totaux ; les chiffres correspondants de la colonne B tiennent compte de la perte sur l'argent lors de la refonte en lingots.

## Annexe 2

### Légendes Wa relatives à Wu Shangxian

1. La mine était fort prospère du temps où le seigneur Wu l'exploitait. L'empereur en eut connaissance et on lui offrit de l'argent en tribut. Les convoyeurs du tribut, en qui avaient germé de mauvaises pensées, s'approprièrent l'argent. Plusieurs fois, il ne fut pas versé intégralement; l'empereur ouvrit une enquête. C'est alors que le seigneur Wu se joignit personnellement à l'escorte. Une fois à Dali, le seigneur Wu fut assassiné par les convoyeurs, qui se saisirent aussi de l'argent. A la mort du seigneur Wu, il y eut dans le ciel un grand fracas de tonnerre qui fit s'écrouler le pont de Mengding; la mine d'argent s'effondra également et ne fut donc plus exploitée. (Légende recueillie auprès du chef de Xiazhai à Nanla, du nom de Wu, âgé de plus de 60 ans).
2. Un homme de Banlao avait découvert que le sous-sol recélait de l'argent, mais il ne savait pas l'extraire. Le seigneur Wu était orphelin et bien misérable. Un jour, alors qu'il s'était allongé sous un arbre au bord de la route (dans un temple bouddhique prétend une autre version), l'homme de Banlao qui passait par là remarqua que ses mains et ses pieds portaient des traces ressemblant à une balance de précision. L'homme de Banlao s'en étonna et interpela [le seigneur Wu], et ils s'en furent ensemble exploiter le gisement. De fait, la mine prospéra grandement. L'empereur en fut informé et on lui envoya un impôt en argent année après année. Mais cet impôt fut en grande partie détourné par les hommes chargés de le transporter. Wu accompagna donc le convoi. Un jour, tandis qu'il dormait sous un rocher à Mengmian, les convoyeurs le mirent à mort. Alors le tonnerre gronda, le rocher s'éboula, les hommes périrent pour la plupart. En suite de quoi, la mine ne fut plus exploitée. (Version contée par le deuxième chef de Shangzhai à Nanla, du nom de Wang, âgé de plus de 50 ans)
3. Deux frères, Dade et Dafan, chassaient ensemble, souvent avec succès. Par la suite, il ne prirent plus guère de gibier dans la région

de Banlao. Les deux hommes dressèrent alors un piège pour attraper les bêtes. En creusant le piège, ils obtinrent un morceau d'argent blanc, mais ne surent pas ce que c'était, et ils s'en retournèrent avec. Le frère aîné avait une fille qui revint à la maison après son mariage. Elle demanda à son père de quoi acheter du sel. Le père lui donna le morceau d'argent qu'il avait recueilli et lui recommanda de se procurer du sel avec ce qu'elle aurait obtenu de la vente du minerai. La fille arriva chez un marchand de sel de Mengding avec l'argent, pour l'échanger. Le marchand de sel, voyant le minerai, demanda d'où il venait, puis il se rendit avec la fille chez Dade. Il s'enquit de l'origine de l'argent et Dade lui rapporta les faits. Le marchand de sel s'associa alors avec le chef pour exploiter le gisement, mais sans résultat. Un jour le chef remarqua que Wu Shangxian, allongé à l'intérieur d'un temple birman, portait aux mains et aux pieds des traces ressemblant à une balance de précision. Il s'en étonna, héla Wu Shangxian et s'en retourna avec lui, lui confiant la direction de la mine. Comme le morceau d'argent était dissimulé dans un coffre chez le chef, Wu dit que la mine pourrait devenir fort prospère si le fils du chef mourait, et il tua celui-ci insidieusement. De fait, la mine prospéra grandement sous la direction de Wu. L'empereur le sut et exigea que la mine versât chaque année un tribut. Mais l'argent de l'impôt fut souvent accaparé par ceux qui le convoaient. Wu participa alors en personne à l'escorte. Arrivé à Mengmian, il fut assassiné, les convoyeurs se partagèrent également le tribut. La mine d'argent fut alors fermée. (Variante rapportée par le fils de Wang, d'une dizaine d'années, et par une vieille veuve de Xiazhai)

4. Quelqu'un avait disposé un piège à rats dans la région de Banlao. Le piège se trouvait souvent renversé, mais sans que des rats fussent attrapés, ce qui était très étrange. L'homme avait alors creusé le sol à l'endroit du piège et en avait extrait une barre d'argent de la grosseur d'un doigt, de couleur blanche, en forme de pousse de bambou. Comme il ne savait pas ce que c'était, il la jeta dans du coton. Le coton une fois vendu, l'argent revint à l'acheteur, qui s'enquit de son origine et vint à Banlao. Après qu'il se fut mis au courant de la situation, il commença à exploiter le minerai entre

Nanla et Jiaoshan. Au début, il ne réussit pas à extraire l'argent. Le chef Wa pratiqua alors la divination au moyen d'os de poulet et expliqua qu'il fallait faire un sacrifice humain. Après avoir sacrifié une tête humaine, on creusa un trou d'où surgirent neuf éléphants. Celui qui avait creusé le trou coupa la patte d'un éléphant et tous les pachydermes disparurent. Il recreusa un trou, toujours sans la moindre trace d'argent. [Le chef] pratiqua de nouveau la divination au moyen d'os de poulets et dit qu'il fallait attendre la venue d'hommes portant un chapeau en fer et arborant une bannière, alors, seulement, l'argent pourrait être extrait de la mine. Sur ces entrefaites, Wu Shangxian et Zhang Gongliang<sup>1</sup> arrivèrent de Chine, Wu portant sur la tête une marmite en fer, Zhang ayant accroché ses vêtements sur une perche en bambou. Les Wa dirent que c'étaient bien les hommes annoncés dans les sorts. Wu et Zhang furent extrêmement bien accueillis; on les invita à prendre en main l'ouverture de la mine. Après l'arrivée des deux hommes, la mine d'argent prospéra en effet grandement. Tous disaient que Wu Shangxian était l'étoile de la richesse. Les hommes étaient fort nombreux à extraire le minerai d'argent, qu'ils emportaient sur leur dos pour l'échanger à l'extérieur contre du riz. L'affaire de la mine vint à la connaissance de l'empereur qui exigea un impôt annuel en argent. Celui-ci fut souvent accaparé par les hommes en charge de son transport et l'empereur ouvrit une enquête. Wu se joignit alors lui-même au convoi. Ayant atteint Dali, Wu Shangxian fut assassiné. Les fonctionnaires Han le réclamèrent auprès des Wa et menacèrent ces derniers de leurs armes. Les Wa gravèrent alors un morceau de bois. Ils dirent qu'il était en deux parties, l'une détenue par les Han et l'autre se trouvant dans les monts Kawa, que celui qui viendrait exploiter la mine d'argent devrait présenter comme preuve le morceau de bois, que si celui-ci ne correspondait pas on ne pourrait exploiter le gisement. Depuis lors, la mine fut fermée. (Récit fait par le représentant Zhang de Jiaoshan, un Wa)

Source : WZDC, 3/39-40.

1. Il s'agit très certainement du mineur-interprète Yang Gongliang.

Caractères chinois

Anshun 安順

Banlao 班老

Baoshan 保山

biaowen 表文

binggu 病故

Bolong 波龍

caiboxing 財帛星

Changji 廠記

Chen Yongbin 陳用賓

Dade 達得

Dafan 達反

dong lao shan kong 洞老山空

Dongwu 洞吾

fangbian liang hu 防邊兩虎

Fu Gang 富綱

Gong Erquan 宮爾勤

Gong Liyan 宮襄旌

guan 關

guanming 官名

Gui 桂

Guijia 桂家

Hexi 河西

Jiangjunpao 將軍砲

Lin'an 臨安

Li Shiyao 李侍堯

Luquan 祿勸

Mahala 麻哈拉

Mangdala 蟒達喇

Menghua 蒙化

Mengmian 勐緬

Miandang 緬檔

mianfei 緬匪

Mian kao 緬考

Mulong 募隆

Nanla 南臘

Peng Xijue 彭錫爵

piao niu 剽牛

Shangzhai 上寨

Shen Jiazheng 沈嘉徵

shensheng 神聖

Shiyang 石羊

shoubei 守備

Shulin 書麟

Tan Cui 檀萃

Tang Qiyu 唐啟虞

tidu 提督

tongpan 通判

toumu 頭目

Tuerbing'a 圖爾炳阿

Wang 王

Wenfu 溫福

Wu 吳

Wu laoye 吳老爺

Wu Shixiong 吳世雄

Wu Zhi 吳枝

xiangtan 象灘

Xiazhai 下寨

Xi'e 嵒峨

Xie Guangzong 謝光宗

Xuanwu 宣武

yangyang hui 快快回

yi 夷

ying 營

yiqi yangyang 意氣洋洋

Yixidao 迤西道

Yuanjiang 元江

Yunzhou 雲州

Yuping 玉屏

yusi 殭死

Zhang Gongliang 張貢亮

Zhao 趙

Zhaozhou 趙州

Zhenkang 鎮康

Zhenyuan 鎮遠

Zhu Fengying 朱鳳英

Zhu Ying 朱瑛

Zou Qizhou 鄒啟周

Zunchuan 遵川